

LA
SEMAINE RELIGIEUSE
DE MONTREAL

Lecture du Dimanche

Publiée avec l'approbation de Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de
Montréal.

Paraissant le Samedi.



PRIX DE L'ABONNEMENT :

Une piastre par an, payable d'avance. Le numéro 2 cts.

Bureaux de " La Semaine Religieuse " à l'Archevêché de Montréal.

DIRECTEUR : M. l'abbé J. M. Emard.

Permis d'imprimer : L. D. A. MARECHAL, V. G., Administrateur.

SOMMAIRE

Quinzième dimanche après la Pentecôte. — Comment on arrache les âmes à l'enfer. — Le saint sacrifice. — An Daou Laz. — Les Frères des Écoles Chrétiennes. — Chronique : ordinations, nominations, changements ecclésiastiques, etc., etc. — Nouvelles religieuses : Rome, France, Ile de Ceylan. — Diocès.

PRIERES DES QUARANTE-HEURES

| | | | |
|----------|----|-----------|--|
| LUNDI | 8 | SEPTEMBRE | — Chapelle de la Providence à Laprairie. |
| MERCREDI | 10 | " | — St-Félix de Valois. |
| VENDREDI | 12 | " | — Ste-Anne des Plaines. |

FETES DE LA SEMAINE

| | | | |
|----------|----|-----------|-------------------------------|
| DIMANCHE | 7 | Septembre | — 15 P. Du Dim., s. (S. Nat). |
| LUNDI | 8 | " | — NATIVITÉ B. V. M., d. 2 cl. |
| MARDI | 9 | " | — S. Pierre Claver, C., doub. |
| MERCREDI | 10 | " | — S. Nicolas Toll, C., doub. |
| JEUDI | 11 | " | — De l'Octave, semid. |
| VENDREDI | 12 | " | — De l'Oct., sem. |
| SAMEDI | 13 | " | — De l'Octave, sem. |

OFFICES EXTRAORDINAIRES

DIMANCHE 7. — Annonce de la fête du Saint Nom de Marie.

DIMANCHE 7. — Solennité de la Nativité de la très sainte Vierge à Montréal et à Laprairie.

Eglise St-Joseph, rue Richmond. — Dimanche 7 septembre. Fête patronale de la congrégation des hommes. Réunion à 7½ heures p. m. Sermon, salut, consécration à la sainte Vierge.

Lundi 8 septembre, à 8 heures a. m. Ouverture de la retraite des enfants des écoles de la paroisse. Jeudi matin, communion générale.

A V I S

Comité de rédaction de la SEMAINE RELIGIEUSE :

Messieurs Emond, Bruchési et Archambault.

Pour les abonnements et l'administration s'adresser à M. l'abbé J. A. Vaillant, à l'Archevêché.

Les abonnés en retard sont priés de faire remise au plus tôt. Toute personne qui fera parvenir le prix de cinq abonnements d'un an aura droit à la SEMAINE RELIGIEUSE pendant toute l'année 1890. Ceux des abonnés qui désirent une série complète des sept années de la SEMAINE RELIGIEUSE, peuvent s'adresser à cet effet au directeur, à l'Archevêché. Prix : \$7.00.

Sur demande, la SEMAINE RELIGIEUSE recommandera aux prières les parents défunts de ses abonnés.

LE DIRECTEUR.

QUINZIEME DIMANCHE APRES LA PENTECOTE

« Comme le Seigneur approchait des portes de la ville, on conduisait en terre un mort. »

I. La mort frappe tous les âges. Aussi le chrétien ne perd jamais de vue les portes de l'éternité ouvertes à l'extrémité du chemin. Sa vie terrestre n'est qu'une préparation à ce passage redoutable ; préparation qui consiste surtout dans le détachement progressif de toutes les choses dont il faudra se dépouiller à la dernière heure. C'est ce qui faisait dire à saint Paul ; « Je meurs chaque jour. » Il s'exerçait à mourir tous les jours ; car à mesure que les liens se dénouent, le cœur se tourne plus facilement du côté du ciel où il doit monter. Que celui-là appréhende la mort, qui ne veut pas rentrer dans sa patrie ! Quant au chrétien fidèle, il ne tremble pas ; la foi qui l'a soutenu tous les jours de sa vie se dilate au dernier passage dans les sublimes espérances de l'immortalité. Il dit avec le prophète : « Maintenant laissez partir en paix votre serviteur, puisque mes yeux ont vu la lumière et la gloire d'Israël. »

II. Considérons les voies mystérieuses de la Providence dans la mort qui frappe le jeune âge. L'Écriture nous apprend que Dieu abrège parfois le pèlerinage de ceux qui lui sont chers, de peur que le contact avec les souillures du monde ne déprave leur esprit et ne corrompe leur âme ; aussi le vrai disciple de Jésus-Christ dénoue les liens qui l'attachent à ce monde, avant que la mort ne vienne les rompre elle-même. Et c'est pourquoi l'apôtre saint Jean, pour nous encourager à cette rupture, nous écrit : Gardez-vous d'aimer le monde et ce qui est dans le monde. Il n'est rien en effet de plus salubre pour nous préparer à une mort douce et à une immortalité heureuse que le détachement des choses passagères de ce monde.

Ce monde est la terre des mourants, dit saint Augustin. Mais cette terre des mourants nous avertit qu'il y a une terre des vivants ; et pour vivre de la vraie vie, il faut demeurer uni à Jésus-Christ. « Si vous voulez avoir un trésor dans le ciel, suivez-moi, » dit le Sauveur.

COMMENT ON ARRACHE LES AMES A L'ENFER

Vous me demandez le récit de la belle et si émouvante conversion de mon bon père, pour faire éclater une fois de plus la puissance du Cœur de Jésus et la miséricordieuse bonté de Marie.

Ce cher père était âgé de quatre-vingt-douze ans, passés, hélas ! dans un éloignement complet du bon Dieu. Nourri dès son enfance des doctrines voltairiennes, il avait continué à s'entourer de livres impies et de désolantes influences. Mon plus grand chagrin était de savoir qu'*il écrivait contre notre sainte religion.*

Ce père bien-aimé avait été l'objet d'incessantes prières demandées de tous côtés et dans tous les sanctuaires. Le Cœur miséricordieux de Jésus et celui de Marie Immaculée étaient toute notre espérance. Dans les plus ferventes communautés, beaucoup de bonnes œuvres, beaucoup de sacrifices avaient été offerts pour lui. Des âmes dévouées au Cœur Eucharistique de Jésus s'étaient intéressées ardemment à sa conversion (1).

Au mois de janvier, pendant un triduum, en l'honneur de ce divin Cœur, au moment où la mort semblait saisir mon pauvre père, une nuit fut passée au pied du Tabernacle pour obtenir pitié et miséricorde. Les pieuses promesses, les pures et généreuses immolations faites alors avaient sans doute été agréées pour le salut de cette chère âme... Le bras de Dieu fut comme arrêté par ces ardentes supplications... On avait tant prié ; et, pendant les alternatives, de cette année d'angoisse, on devait tant prier encore !... Une âme pleine de foi m'avait dit : « Si vous avez une ferme confiance, l'âme de votre père, je vous l'affirme, vous sera rendue par le Cœur Eucharistique de Jésus. »

Depuis longtemps mon bon père avait été aussi recommandé avec supplication à Marie Auxiliatrice. Le vénéré Dom Bosco m'avait promis lui-même le secours de son ardente prière, lors de son passage à Paris. Je redoublai mes instances, et je fis une promesse que j'ai accomplie avec amour avant d'être exaucée.

Le samedi, 5 décembre, mon père s'alita pour ne plus se rele-

(1) Huit pèlerinages furent faits à diverses époques au sanctuaire vénéré de Notre-Dame de la Salette.

ver. Il souffrait beaucoup. A mon grand étonnement, il me permit de lui passer au cou une médaille de saint Benoît, ce qui me parut de bon augure. Le mal augmentait ; il consentit à ce qu'une sœur de l'Espérance vint m'aider à le soigner ; mais les dispositions antireligieuses qu'il conservait me laissaient dans une angoisse inexprimable.

Que faire?... Que dire?... La sœur éprouvait la même impression quand elle voulait lui parler de Dieu. Le lundi soir, cependant, elle lui dit qu'elle allait faire sa prière tout haut avec lui, comme elle le faisait habituellement auprès de ses malades :

— Ah ! mais je ne puis pas, moi, lui dit mon père, je n'ai pas la foi.

— C'est égal, dit la sœur, vous m'écoutez ; ce ne sera pas long.

Elle récita le *Pater et l'Ave*. Il garda le silence. Le lendemain, 8 décembre, jour de l'Immaculée-Conception, nos inquiétudes augmentèrent. « Tout est à craindre, me dit le docteur ; et, avec son cœur de chrétien, il adressa au pauvre malade quelques touchantes paroles, l'engageant à recourir à toutes les sources de soulagement matériel et spirituel.

Le soir, la sœur lui dit encore doucement :

— Mon bon colonel, nous allons faire notre petite prière, n'est-ce pas ?

Et, toute tremblante, j'entendis la voix de mon père qui répondait :

— Oui, ma sœur.

La pieuse garde-malade dit le *Pater et l'Ave* avec une foi admirable et mon père ajouta : « Mon Dieu, veillez sur ceux que j'aime et rendez-les saints. »

Je me croyais sous l'empire d'une hallucination ; mais la sœur émue se retourna vers moi en disant :

— Eh bien ! l'avez-vous entendu ? C'est bien lui qui vient de prier tout seul !... Dieu fera des grandes choses ici... Ayons confiance...

A onze heures, mon père dit à la sœur :

— Oh ! je souffre beaucoup.... je désire aller rejoindre les miens.

— Mais, mon bon colonel, reprit la sœur, puisque vous vous sentez si malade, vous devriez arranger vos affaires.

J'avais quitté mon père pour aller prendre un peu de repos. Mais la sœur m'appelle.

— Vite, vite, votre père se meurt..., il va passer, le prêtre n'arrivera pas à temps... Arrachez-lui quelque chose, un acte de contrition, un acte d'amour de Dieu...

Je me précipite..., mon père était dans les convulsions de l'agonie. On courut chercher M. le curé.

— Père chéri, m'écriai-je, ne meurs pas ! Mon Dieu, je vous en conjure, arrêtez la mort ! O Marie, conçue sans péché, ayez pitié de nous ! Vous tous, qui êtes déjà partis pour le ciel, ma mère, mes frères, je vous en supplie, venez vite près de nous ! Mon père, je l'en conjure, écoute-moi... Père chéri, pardonne-moi, c'est moi qui suis cause que tu n'es pas encore revenu au bon Dieu.... Si j'avais été plus sainte, j'aurais obtenu cette grâce.

Je criais plus que je ne priais. Enfin le pauvre mourant ouvre les yeux, il respire.

— Père bien-aimé, lui dis-je, n'est-ce pas que tu demandes pardon au bon Dieu de toute ta vie passée ? Oh ! je l'en prie, dis : oui !

J'entendis enfin sa voix :

— Oui, mon enfant, je le veux bien.

— Demande pardon surtout de tout ce que tu as dit et écrit contre la religion.

— Oui, mais je n'ai pas cru faire tant de mal.

— Père chéri, tu es bien malade ; je voudrais tant que tu rentres en grâce avec le bon Dieu !...

M. le curé n'arrivait pas, il était une heure du matin ; la neige, le verglas, rendait tout accès difficile ; les trois quarts d'heure d'attente me parurent un siècle ; deux nouvelles crises eurent lieu ; j'étais éperdue, près de mon père froid, inanimé : il semblait rendre le dernier soupir :

— Mon père, ne meurs pas, lui dis-je, attends, attends encore ! Marie Immaculée, voudriez vous finir votre fête en martyrisant ainsi le cœur de votre enfant ?

Enfin, la sœur vit entrer le prêtre :

— Frappez le dernier coup, dit-elle, voici M. le curé.

— Mon bon père, dis-je alors, tu sais bien que, devant le lit de mort de ma mère, tu m'as fait deux promesses.

— J'ai promis de ne pas me faire enterrer civilement ; je ne me souviens pas d'autre chose.

— Si, mon père chéri, tu as promis de ne pas refuser un prêtre à tes derniers moments ; eh bien ! c'est à présent qu'il faut exécuter ta promesse. N'est-ce pas, tu ne refuseras pas ?...

— Je ne me souviens pas d'avoir promis cela....

— Oh ! mon Dieu, m'écriai-je, ayez pitié de nous !... mon père chéri, ne meurs pas comme cela, je t'en supplie. Ne soyons pas séparés pendant toute l'éternité, après nous être tant aimés sur la terre ! Vois, ma mère t'attend, elle est là-haut pour te recevoir, veux-tu être seul loin de nous ?... M. le Curé est là, reçois-le (M. Gardey, curé de Sainte-Clotilde).

Je ne sais pas ce que je dis encore, j'étais folle de douleur. enfin j'entendis ces mots : *Je veux bien*. Le prêtre entra ; nous le laissâmes tout seul avec le cher mourant pour aller prier dans la chambre à côté, tous, les bras en croix, comme à Lourdes, quand on demande un miracle, priant, pleurant, suppliant pour obtenir miséricorde.

Au bout de vingt minutes, M. le Curé revint et nous dit :

— Rendez grâces à Dieu ! votre père est sauvé, il s'est confessé, je lui ai donné l'absolution. Du reste, suivez-moi, vous l'entendrez.

— Nous rentrâmes dans la chambre :

— Allons, mon bon colonel, dit le prêtre, rendez heureux vos enfants. Dites avec moi : *Je crois en Dieu, je crois en Jésus-Christ, je crois à l'Eglise, je crois à la vie éternelle*.

Et mon père répétait chaque parole avec un accent convaincu. En partant, M. le Curé le bénit encore, et nous dit :

— *Votre père a été terrassé par la grâce comme saint Paul sur le chemin de Damas.*

La nuit fut calme. Mon père nous fit ses adieux ; il voulait que nous le quittions « pour n'être pas témoins de son agonie, » disait-il ; mais il parut heureux de nous entendre l'assurer que nous l'entourerions de notre tendresse jusqu'à la fin :

-- Je vous bénis, dit-il, mes enfants, et tous mes petits-enfants.

Le lendemain matin, M. le Curé lui administra le sacrement de l'Extrême-Onction, qu'il reçut pieusement et en pleine connaissance, et lui fit baiser le Crucifix, ce qui fut renouvelé bien souvent jusqu'à la fin.

Il répéta souvent de lui-même ces paroles : « Mon Dieu, je crois, mon Dieu, je suis heureux de ce que j'ai fait.... Si c'était à refaire, je le ferais encore... Ma sœur, dites-moi que je persévérerai dans la voie où je suis entré... Je suis heureux d'être rentré dans la société des chrétiens ! » Dans la journée, l'une de ses petites-filles, religieuse de Notre-Dame de Sion, avait obtenu la

permission de venir une dernière fois près de lui. Agenouillée à côté de son lit, elle lui demanda de faire une prière ; et il répéta après elle : « Mon Dieu, je crois en vous ; mon Dieu, je vous aime ; je vous fais le sacrifice de ma vie en union avec les souffrances de Jésus-Christ.

— Bon papa, lui dit-elle ensuite, voulez-vous baiser le crucifix de ma profession ?

— Oui, mon enfant.

Elle lui demanda de lui faire une petite croix sur le front.

— Que c'est beau les miséricordes du bon Dieu ! répétait-elle ; qu'il a été bon pour nous !

En partant e'le l'embrassa :

— Oh ! bon papa, lui dit-elle, je suis récompensée de tous mes sacrifices.

Toute la journée, le cher malade continua de souffrir beaucoup, mais avec un grand courage :

— Je suis bien content, dit-il.

— De quoi ? reprit la sœur.

— D'être en grâce avec le bon Dieu.. Oh ! oui, ma sœur, je suis bien heureux.

Pendant la dernière matinée, on lui récita les actes :

— Ma sœur, *répétez l'acte de foi*, dit-il, comme pour multiplier les réparations et dédommager Notre-Seigneur de ce qui avait manqué à sa vie.

Nous fîmes tout haut près de lui les prières des agonisants. Une demi-heure avant la fin, mon père fut saisi d'une impression de terreur : il eut à soutenir une lutte suprême, un dernier effort de Satan. Plusieurs fois déjà cela s'était présenté, et l'aspersion de l'eau bénite sur son lit et dans la chambre, même sans qu'il s'en aperçut, lui avait rendu le calme ; mais à ce moment c'était plus frappant encore, et ce spectacle terrible fit dire à une des personnes qui en fut témoin :

— Il est effrayant de voir ce qu'il en coûte pour arracher une âme au démon !..

A ce moment, la physionomie du pauvre mourant prit une expression suppliante, pendant que tous ensemble nous ne cessions de répéter : *Mon Jésus, miséricorde ! Doux cœur de Marie, soyez mon salut !* Lui-même prononça plusieurs fois les actes de foi, d'espérance et de charité ; il redit encore le *Pater* en appuyant sur ces mots : *Fiat voluntas tua !*

Il baisa encore le crucifix. Ses derniers soupirs durèrent encore vingt minutes. Il y avait sur ses traits une majesté qui semblait témoigner du jugement de Dieu et de sa miséricorde. M. le Curé lui donna une dernière bénédiction.

A dix heures et demie, l'âme réconciliée partit vers son Dieu. C'était le 10 décembre, un jeudi, le jour du Cœur eucharistique de Jésus ! Que ce Cœur sacré soit à jamais béni et remercié par le Cœur immaculé de Marie !

A. L.

Membre du T.-O. de Marie et de la Confrérie du Cœur eucharistique de Jésus.

La fille dévouée qui a sauvé l'âme de son père entraît peu après en religion, le 10 octobre 1886. On lui a fait une obligation de zèle d'autoriser la publication de sa lettre.

LE SAINT SACRIFICE

Pour moi rien ne me console, rien ne me pénètre et ne subjugué mon âme comme la Messe, telle qu'on la célèbre parmi nous: Je pourrais assister toujours à des messes, sans jamais éprouver de fatigue. Ce n'est pas une simple formule de prières, c'est une grande action, la plus grande action qu'il puisse y avoir sur la terre. Ce n'est pas seulement l'invocation mais, si j'ose employer ce mot, l'évocation de l'Éternel. Il descend sur l'autel en chair et en sang. Celui devant qui les anges se prosternent et les démons tremblent. C'est ce majestueux avènement qui est la fin et l'explication de toutes les parties de la solennité.

Des paroles sont nécessaires non comme fin, mais comme moyen; ce ne sont pas de simples supplications adressées au trône de la grâce, ce sont les instruments de ce qui est beaucoup plus élevé, de la consécration, du sacrifice. Elles se hâtent comme si elles étaient impatientes de remplir leur mission; elles se suivent rapidement, car toutes sont des parties d'une seule et indivisible action; rapidement elles passent, car elles sont les paroles terribles du sacrifice; elles sont une œuvre trop grande pour souffrir le délai.....

Et nous tous, rangés autour de l'autel, chacun à sa place, nous tenons les yeux fixés sur le grand avènement « *attendant le mouvement de l'eau.* » Chacun à sa place, avec son cœur, avec ses besoins, ses pensées, son intention, ses prières particulières ; séparés, mais réunis de cœur, attentifs à l'action qui s'opère, attentifs à son progrès, s'unissant à sa consommation. Nous ne suivons pas péniblement et sans intérêt une formule ennuyeuse de prières, mais comme un concert d'instruments différents qui concourent à une douce harmonie, nous prenons notre part au sacrifice avec le prêtre du Seigneur que nous soutenons et qui nous guide. Là se trouvent des petits enfants, des vieillards, des ouvriers au cœur simple, des lévites du sanctuaire, des prêtres qui se préparent au Saint-Sacrifice, d'autres qui font leur action de grâces. Là sont des vierges pures et des pécheurs pénitents, mais de toutes ces âmes s'élève une seule hymne eucharistique dont la grande action est la mesure et la fin. — Le cardinal NEWMAN.

AN DAOU LAZ.

I. — AU PRESBYTÈRE DE GUISCRIF, LE 1^{er} SEPTEMBRE 1793.

« Doué roio joa ha repos vad d'an anaon. »

Telles étaient les dernières paroles du vieux mendiant breton.

Loïza, la bonne du presbytère, sortit apportant quelques crêpes de sarrasin, et les offrit au vieillard.

— Dieu vous le rende, Loïza. Je voudrais parler à votre maître, et lui parler seul à seul. Dites-lui que le vieux mendiant de Rozambidou a des choses importantes à lui communiquer, au nom de Dieu.

— Le vieillard avengle de Rozambidou ? Je vais le dire à mon maître. Je ne sais s'il le recevra ; car, depuis longtemps, des pressentiments plus noirs que les ifs du cimetière ont assombri ses pensées. Il a horreur des hommes du district, peut-être horreur aussi de lui-même, depuis le jour où il prêta le serment maudit à la Révolution. Et moi aussi, j'ai horreur d'être la servante d'un prêtre juré. Tout le monde me fuit à Guiscriff ; et certainement je ne voudrais pas aller la nuit au clair de la lune faire branler la roche de Min-green....

— Pendant ce discours, un homme revêtu de la redingote et du tricorne s'était approché, et d'un ton de dépit peu contenu apostrophait la vieille servante :

— Avec qui causez-vous d'un ton si animé, Loïza ?

— Avec un homme de bénédictions, un mendiant, Monsieur le recteur.

— Oui, un homme de bénédictions. Je devrais l'être aussi, moi prêtre, un homme de bénédictions, et partout sur mon passage, à Guiscriff, au Faouët, Bannalec et Pont-Aven, on ne m'appelle plus que le jureur maudit.

Au surplus, vieux *dall*, tu as reçu ce qu'il te faut, n'est-ce pas ? En ce cas, retire-toi, et sois plus heureux que celui qui, jadis aussi, connut le bonheur. Ou plutôt, reste... et dis-moi comment il se fait que tu aies eu l'audace de venir en ce presbytère. Sais-tu bien que tu es le premier mendiant qui, depuis deux ans, ait osé en franchir le seuil. On voit bien que tu n'es pas de cette paroisse....

Le jureur allait continuer, lorsque le mendiant relevant ses longs cheveux blancs qui tombaient sur son front et ses épaules, lui dit du ton le plus affectueux :

— Melven, mon fils Melven, tu ne me reconnais donc pas ! Tu as oublié le prêtre qui guida ton jeune âge, paya tous les frais de ton éducation, et dont tu fus ici, à Guiscriff, le vicaire et l'enfant bien-aimé, jusqu'au jour où l'ambition.....

— Arrêtez, Denmad, arrêtez, ne réveillez pas ce mortel remords.

— Et c'est pourtant pour le réveiller que j'ai tenté aujourd'hui cette démarche au péril de mes jours.

— Hélas ! vous n'aurez pas la peine de réveiller un remords qui n'a pas un seul instant été assoupi. Damnation de mon âme ! Denmad, retirez-vous.

— Me retirer ! c'est toi, c'est toi malheureux, que je veux retirer de l'abîme. Voici les fêtes d'hiver ; les saints chantent au ciel, la mort parle à la terre, l'Église console le Purgatoire. Seuls les damnés enragent dans leur désespoir. Crains la mort, crains l'enfer, ô Melven, quitte la voie sacrilège, reviens au Dieu Sauveur.

— Non, non, laissez-moi ! il est trop tard. Retirez-vous, partez, j'ai juré... Oui j'ai même juré de vous dénoncer au district, dès que je saurai le lieu de votre retraite. J'ai juré cela, bien d'autres

choses encore. Ah ! horribles serments, oui horribles, serments d'enfer, et pourtant je les tiendrai.

— Mais pareils serments ne sauraient obliger.

— Qu'importe, je les tiendrai... On m'a dit que l'audace dans le crime est seule puissante à étouffer le remords... Assez...

— Melven, mon pauvre enfant.

— Mais allez, ou je lance sur vous mon chien furieux.

A ces mots le vieux prêtre Denmad repoussa sur son visage amaigri les longs cheveux que bientôt trempèrent ses larmes « O mon Dieu, dit-il, ô mon Dieu. Il a déjà un pied dans l'enfer. »

II.

La nuit venait rapide et aveugle dans cette soirée, la dernière d'octobre, et l'abbé Denmad reprenait la route du Faouët, le cœur bien gros. Le bruit sinistre du vent dans les châtaigniers jaunit, et la pluie sur les larges bords de son chapeau, la tristesse des nuits de Cornouailles, n'était-ce pas le ciel de Bretagne pleurant avec le vieillard en larmes ?

Au Faouët, l'abbé Herviau l'attendait avec anxiété, pour savoir le succès de son héroïque démarche.

— Rien, hélas rien ! Les rochers de Sainte-Barbe et les granits de l'Ellé s'attendraient plus facilement. Il a même juré de dénoncer ma présence au district, et il se croit tenu à tous ses coupables serments, et il me dénoncera.

— En ce cas, père Denmad, venez avec moi à Pont-Aven. Ce canton est sûr ; Ricc et Névez ont conservé leur prêtres. Nizon et Pont-Aven ont des retraites assurées. Les bretons de la côte sont la terreur des bleus, Lom Goadol à leur tête. Venez.

Me sauver ! que dites-vous ? Voici deux ans que je vis caché, déguisé, mais toujours sans peur, en ces régions de Guiscriff, ma chère paroisse, je n'ai jamais songé à me sauver, et avec la grâce de Dieu, cette pensée ne s'arrêtera jamais dans mon dur cerveau de prêtre breton. Non, non, j'ai promis la messe des morts à Saint-Guénolé. J'aurai, je l'espère, beaucoup de confessions et de communions, j'y serai, on m'y attend, et en ce jour des trépassés, beaucoup seront encore délivrés des flammes, et passeront au paradis de paix.

A Saint-Guénolé ? Mais cette chapelle n'est plus qu'un monceau de ruines.

— Il est vrai, et c'est précisément le désert, la solitude, les

ruines qui font sa sécurité... Aussi la nuit nous réunira et tous les fidèles de Guiscriff y seront.

— Pour moi, je vais à Pont Aven, puis à Trémalo et au Plessis, A Pont-Aven aussi, en l'église de Saint-Joseph, je ferai l'office des trépassés.

III. — LE SANG.

Requiem æternam dona eis, Domine...

En la chapelle solitaire de Saint-Guénolé, la messe des trépassés groupait de nombreux chrétiens, désireux de répandre l'eau sainte et des larmes et des prières pour ceux que Dieu a jugés.

l'abbé Denmad est à l'autel, où deux cierges en la nuit solitaire éclairent cette scène digne des catacombes.

Pendant le saint-Sacrifice est à la moitié de son cours, et la sainte élévation courbe tous les fronts recueillis. *Benedictus qui venit in nomine Domini.*

Les coups de feu éclatent, la patrouille du district, guidée par quelques traîtres, et dirigée par le Judas Melven, investissent la chapelle en ruines. Et bientôt, de toutes parts, on faisait feu sur ces groupes suppliants.

Les sentinelles en vedette poussent le *iouaden*. Il était trop tard. Les Bleus ont visé le prêtre à l'autel, et il tombe baigné dans son sang. Le saint calice est renversé, et le sang de Jésus-Christ se mêle au sang de son martyr. Des chrétiens effrayés, les uns prennent la fuite, les autres poussent le *iouaden* du ralliement, aux armes ! Les soudards du district continuent leur feu meurtrier.

Tout aussitôt, un cri déchirant de la colline Rosaën répond au premier cri. Les gars de Pont-Aven, conduits par Lom Goadol, tombent sur les derrières des bourreaux, et leurs glaives se saouilent du sang des uns, pendant que leurs forts bras de lutteurs arrêtent et enchainent quelques autres.

Parmi ces derniers, on a reconnu le traître Melven. Que faire de lui ? Denmad apprend sa présence.

— Oh ! appelez-le ici bien vite.

Et de sa voix mourante, le prêtre, le ministre de Jésus-Christ, lui dit ces paroles :

— Mon fils, je vais mourir. Tout prêtre, fût-il interdit, a les pouvoirs de l'Église en faveur d'un mourant. Donne-moi une dernière absolution. Apporte-moi la sainte hostie qui est sur

l'autel, afin que je consume le saint Sacrifice, puis tu distribueras au peuple le pain sacré.... Et puis.... Il n'en put dire davantage.

— Mon père, mon père, oh ! vous m'avez vaincu ! Pardon, pardon, entendez d'abord mes tristes aveux, et me reconciliez avec mon Dieu. Père ayez pitié du pécheur Melven !

— Oui, dit Bonaventure. Il en a bien besoin, et puis nous allons régler son affaire.

S'il fut jamais un spectacle touchant, ce fut celui de ce moribond élevant, pour la dernière fois, sa main de juge de miséricorde pour absoudre le prévaricateur. Et puis, ce malheureux lui-même répandant sur le martyr les derniers secours de la sainte Église, avec l'application du sang de Jésus-Christ, que l'on pouvait cueillir la comme sur la colline du calvaire.

Et M. Denmad expirait.

Les guerriers du Pont-Aven avaient eu la victoire. On délibéra sur le sort de l'abbé Melven.

— Qu'il meure le *trubard*, disaient-ils.

— Non, nous ne porterons pas la main sur l'oint du Seigneur, répondait Lom Galdol.

— Mort au trubard ! mort au trubard !... et il fut impossible de le soustraire à la vengeance.

Un quart d'heure lui fut donné pour se préparer au jugement de Dieu, et il fut passé par les armes.

Les deux prêtres, l'abbé Denmad et l'abbé Melven, furent enterrés côte à côte. Deux pierres recouvrent leurs tombes. Sur l'une de ces pierres on lit ce verset du *De Profundis* :

A custodia matutina usque ad noctem, speret Israël in Domino.

Sur la seconde, le verset suivant :

Apud Dominum misericordia, et copiosa apud eum Redemptio.

(*Le Messager de S. Joseph.*) A. LIMBOUR.

« Si l'Évangile est dans une maison, le démon n'ose pas y entrer. »

(*S. Jean Chrysost. Hom. XXXI, in Joann. 3, s. LIX, col. 187.*)

Pendant la lecture de l'Évangile, à la Messe, les nobles Polonais tenaient leur épée moitié tirée, pour marquer qu'ils étaient prêts à verser leur sang pour le défendre. — Le grand-maître des Chevaliers de Malte tirait aussi son épée, pendant la récitation de l'Évangile, le jour de la Nativité de la Sainte Vierge le 8 septembre. « Il avait fait de sa poitrine la bibliothèque du Christ. »

(*S. Jérôme. — Epitaph. Nepot. ad Heliod.*)

LES FRERES DES ECOLES CHRETIENNES (1)

... La vie du Frère est trop peu connue dans son continuel héroïsme. Se lever de grand matin et se coucher parfois fort tard ; passer d'une classe fatigante au travail du bureau, et de là à la méditation pieuse ; n'avoir d'autre distraction que de suivre partout des élèves sur lesquels s'exerce une douce, mais incessante surveillance ; n'avoir d'autres amis que les livres de classe et de piété, et par-dessus tout le crucifix, d'où tombent toutes les lumières, toutes les énergies et tous les courages, voilà la vie du Frère des Ecoles chrétiennes.

Avoir cette patience que rien ne lasse, cette condescendance qui fait la part de la diversité du caractère et de la légèreté de l'âge ; se condamner à la galère du travail sans repos ni rétribution ; vivre d'une vie de pauvreté volontaire et regarder des intelligents courir, d'un pas facile, à la fortune et aux plaisirs ; voir cela et ne pas se plaindre, mais aimer sa peine et mourir pour la jeunesse, voilà l'héroïsme du Frère de Jean-Baptiste de la Salle !

Ce dévouement obscur, caché entre les murs d'une classe, fournit la mesure de sa puissance quand les circonstances lui donnent un théâtre plus en vue. Vienne l'heure des désastres de la patrie, on verra le Frère s'en aller, simple et sublime, sur les champs de bataille, bravant la mort pour Dieu. Que l'on dise donc encore que nos Frères n'aiment pas la patrie !

Que les supérieurs disent à ces religieux : « Il y a, sur les bords du Nil ou aux échelles du Levant, des enfants à sauver, » ils partent pour des régions à eux inconnues, au milieu de populations excitées par le fanatisme. Ils y vivent, s'y font aimer, y font aimer la France.

Quand arrive une heure difficile, on voit le Frère des Ecoles et la Sœur de Charité voler au poste du dévouement. Saluez ! c'est la France chrétienne qui passe !...

(1) Fragment d'un éloquent discours de Mgr l'Evêque de Verdun, prononcé à la Distribution des prix du Pensionnat des Frères, à Reims.

CHRONIQUE

ORDINATIONS.

A l'Eglise St-Pierre, dimanche le 31 août dernier, par Monseigneur Grandin, évêque de St-Albert.

Tonsure : MM. Armand Foucher.

Jovite Gagnon.

Gustave Melançon.

Joseph Thibaudeau.

Ordres-Moindres : M. Elie Poitras.

Sous-Diaconat : MM. Henri Gates.

Adrien Lamouche.

Albert Marsolais.

Diaconat : MM. Louis Shea.

Gédéon Delhaies.

Herménégilde Monjeau.

Prêtrise : M. Aldai Lamarche.

* * *

NOMINATIONS.

Par décision de Monseigneur l'Archevêque de Montréal, en date du 27 août dernier, ont été nommés :

M. A. Desnoyers, vicaire à St-Janvier.

M. E. M. Brisebois, " à St Paul de Joliette.

M. C. Bourduas, " à St-Joseph à Montréal.

M. A. St-Jean, " à Ste-Elisabeth.

M. J. B. Bauchemin " l'Assomption.

M. G. Charrette, " au Sacré-Cœur.

M. H. Langévin, " à St-Vincent de Paul à Montréal.

M. Barcelo, " à Ste-Brigide à Montréal.

M. Duhamel, desservant à l'Île Perrot.

M. Guilbault, vicaire à Notre-Dame de grâce.

M. A. Perrault, " à St-Félix.

M. Collin, " à St-Rémi.

M. J. St-Denis, " à St-Jacques de l'Achigan.

M. Jobin, " à St-Louis à Montréal.

M. Cointois, au collège de Varennes.

* * *

Environ cent prêtres ont suivi, au grand Séminaire, la deuxième retraite pastorale qui a été présidée par M. l'Administrateur, et prêchée par M. Marre, P. S. S.

* * *

Le Rév. Nap. Dumont, de Madawaska, a été transféré de la cure de Ste-Anne à celle de St-François, et proposé à la desserte de deux autres missions.

Le départ de l'Océan ayant été retardé de plusieurs heures, Mgr l'Archevêque a pu dire la messe à Notre-Dame de Bonsecours, jeudi le 28 août ; le lendemain, Sa Grandeur, de même que les prêtres qui font la traversée en même temps, ont célébré dans le salon du navire, avec la chapelle qui avait été offerte d'une manière si généreuse.

* * *

Changements ecclésiastiques dans le diocèse de Nicolet.

Rév. M. J. Blais, de la cure de Bécancourt à celle de St-Guillaume.

Rév. M. E. Raiche, de la cure de St-Cyrille à celle de Bécancourt.

Rév. M. E. Bellemare, de la cure de Ste-Hélène à celle de St-Cyrille.

Rév. M. A. Paquin, de la cure de St-Jean à celle de St-David.

Rév. M. E. P. de Courval, de la cure de Ste-Perpétue à celle de Ste-Clotilde.

Rév. M. C. Mailhot, de la cure de St-Louis à celle de Ste-Perpétue.

Rév. M. E. Tessier à cure de Ste-Hélène.

Rév. M. M. Laparière à la cure de St-Louis.

Rév. M. G. Landry, à la cure de St-Jean.

Rev. M. G. Beliveau, au vicariat de Gentilly.

Rév. M. J. Lemire, ou vicariat de St-Grégoire.

Rév. M. P. Cardin, au vicariat de St-David.

Rév. M. E. Berard, au vicariat de la Baie du Febvre.

Rév. A. P. de Courval, au vicariat de St-Guillaume.

Rév. M. A. Desilets, ancien directeur au collège St-Joseph, St-Guillaume.

Rév. M. D. Boucher, 2e vicaire de St-Christophe.

Rév. M. D. Gagnon, au vicariat de St-Thomas de Pierreville.

Rév. M. O. Mélançon, au vicariat de St-François.

Rév. M. B. Papillon, au vicariat de Ste-Monique.

Rév. M. P. Lajoie, vicaire à la Cathédrale.

Le Rév. M. L. V. Thibaudier est nommé chapelain des Sœurs de l'Assomption de Nicolet.

Le Pév. M. C. Côté, économiste au séminaire de Nicolet.

Le Rév. M. J. Desaulniers, desservant de Tingwick pendant l'absence du Rév. M. J. Jutras.

* * *

Le nom de l'illustre cardinal Newman est destiné, comme bien d'autres noms, à opposer une durable et permanente réfutation à cette axiome favori de la libre pensée : « Le catholicisme est incompatible avec la science. »

N'est-ce point la science, en effet, mais la science unie à la prière et à la bonne foi, qui a été l'instrument providentiel de la

conversion de ce grand homme, né dans l'hérésie et ramené par un opiniâtre amour de la vérité au bercail du légitime Pasteur des âmes ?

Et dans quelles conditions laborieuses, au prix de quels déchirements et de quels renoncements, ce retour ne s'est-il pas accompli ? On peut dire que le Docteur Newman, dans sa pénible ascension vers le catholicisme, a littéralement réalisé la devise : *Per Crucem ad Lucem*. A la lumière par la croix.

Mais aussi combien ce courageux effort n'a-t-il pas été récompensé, non seulement par cette paix profonde que donne la certitude de la vérité, mais même par le témoignage universel de l'estime publique, par le respect des coreligionnaires que le néophyte quittait pour embrasser la religion ! C'est que chacun comprenait que cet acte de bonne foi était encore un acte de grande vertu, dicté par les mobiles les plus nobles et les plus purs qui puissent inspirer l'âme humaine.

Et il convient de remarquer que seule l'Eglise catholique élève ainsi les intelligences et les cœurs. On n'y entre que pour se rapprocher de Dieu par la foi et par les œuvres ; on n'en sort que sous peine de déchoir religieusement et moralement. Pour ceux qui savent observer et réfléchir, ce signe vaut la plus longue apologie.

NOUVELLES RELIGIEUSES

Rome. — *Arbitrage du Pape*. — Nous lisons dans la *Semaine de Valence* : « Les États-Unis ont acquis de la Russie, au nord de l'Amérique, l'immense territoire de l'Alaska, qui met en leur pouvoir la mer de Behring. De grosses difficultés se sont produites à cette occasion avec l'Angleterre, parce que les États-Unis veulent fermer la mer de Behring aux pêcheurs anglais et canadiens. A la suite de longues négociations qui n'ont pas abouti, les États-Unis auraient proposé à l'Angleterre de soumettre la question à l'arbitrage du Souverain Pontife. »

D'autre part, Mgr Howley, préfet apostolique de la région de Terre-Neuve, appelée le *French Shore*, a obtenu une audience du Pape et lui a demandé s'il consentirait à accepter le rôle d'ar-

IMPRIMERIE

ANTOINE ROBERT

193, Rue St-Urbain, - Montreal.

B. E. MCGALE

PHARMACIEN

2123 Rue Notre - Dame 2123

MONTREAL.

Le dimanche :

De 1 heure à 2 heures P. M.

" 5 " à 6 " "

" 8 30 " à 9.30 "

VIGNOBLES CANADIENS

Comté d'Essex Ont.

ERNEST GIRARDOT & CIE., Propriétaires.

Vin de Messe approuvé par Son Eminence le Cardinal Taschereau par Mgr Fabre et les autres évêques du Canada, employé dans presque tous les Evêchés de la puissance et aussi dans presque tous les collèges de la Province de Québec. Vin de Table de première qualité.

Satisfaction garantie. Nous expédions directement de nos caves. Pour prix et autres informations s'adresser à

ERNEST GIRARDOT & CIE,

SANDWICH, ONT.

NOTE.—Nos vins se conservent parfaitement en barriques.

CLOCHES POUR EGLISES

MEARS & STAINBANK,

Etablis en 1570

FONDERIE de CLOCHES de WHITECHAPEL (Londres Ang),

MENEELY & CIE

ETABLIS EN 1826.

WEST TROY, N. Y.

HUGH RUSSEL,

Agent.

43 RUE ST-FRANCOIS-XAVIER, - MONTREAL.

Prix donnés sur demande pour cloches délivrées soit à Montréal, soit à la gare de chemin de fer ou au quai de bateau à vapeur le plus près.



LIVRES Anciens et Modernes achetés et échangés, catalogues publiés trimestriellement. Librairie scientifique. Papeterie à bon marché.

GRANGER FRERES,
No 1699, RUE NOTRE-DAME, 2e porte a l'Est de l'Eglise
Notre-Dame, Montréal.

QUERY FRERES

ARTISTES-PHOTOGRAPHES
EMPLOYÉS PENDANT DE LONGUES ANNÉES A LA MAISON NOTMAN
No 10, RUE ST-LAMBERT.
Conditions spéciales pour le clergé et les communautés religieuses.

ARTICLES EN DEMANDE

GLACIERES en bois franc, air froid et sec, à bon marché. SORBETIERE, toute dimension et prix. TONDEUSES pour l'herbe, \$5.50 à 7 50. TOILE en fil métallique depuis 20c la verge. BALAIS à tapis (nouveaux) \$2.25 à 4.00.

AU NOUVEAU MAGASIN DE

L. J. A. SURVEYER, 6, rue St-Laurent, Montréal.

CHARLES A. BRIGGS
CHAPELIER et MANCHONNIER
MAISON FONDÉE EN 1862
Chapeaux de Feutre, de Soie, Etc., Etc
2097 RUE NOTRE-DAME.

PERRAULT ET MESNARD,

ARCHITECTES

17 Cote de la Place d'Armes

Boîte 1414 Bureau de Poste

M. PERRAULT

A. MESNARD

FONDERIE DES ARTISANS

FONDÉE EN 1870

DAY & DEBLOIS

FABRICANTS DE LA

Célèbre Fournaise à Eau chaude "BEAUPRÉ" pour chauffage des Eglises, Collèges, Couvents, Edifices publics et Résidences. Nous faisons une spécialité des ouvrages en fonte suivants :

**Colonnes pour Eglises, Magasins, etc., Radiateurs, Clo-
tures et Balustrades en Fonte pour Toits, Tourrel-
les, Balcons. Parterres, etc., etc., Clotures
pour Cimetières, etc., etc.**

120, RUE ANNE, - MONTREAL

LA ROYALE

Bureau Principal :

COIN de la PLACE D'ARMES et de la Rue NOTRE-DAME.

CIE D'ASSURANCE

Actif \$30.000.000

WM TATLEY, agent général.

E. HURTUBISE, et A. St-CYR,
agents du département français.

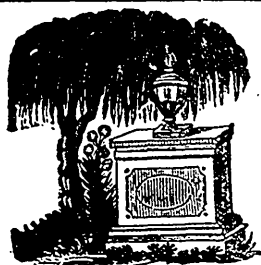
Wm. McALLY & CIE

IMPORTATEURS DE

Tuyaux d'Egouts Ecosais, de toutes Dimensions

Plâtre de Paris, Briques à feu, Terre à feu, Tuyaux de cheminée.

50 Rue MCGILL Montréal



OUVRAGES en MARBRE et en GRANIT
COTE DES NEIGES, MONTREAL.

J. & P. BRUNET,

Importateurs et Manufacturiers de

MONUMENTS, TOMBES, CHARNIERS,
POTEUX, COPINGS,

Et toutes sortes d'ouvrages de cimetières.

Reparations de tout genre a des Prix
Tres Reduits.

Specialite: Cercueils doubles en marbre.

Résidence privée : J. BRUNET, Cote des Neiges

“ “ PLA. BRUNET, Entrepreneur-Briquetier, 203, rue Laval.

MAISON DE SANTE

POUR LES

ALIENES ET LES EPULEPTIQUES, ETC., ETC.

SOUS LA DIRECTION DES

FRERES DE LA CHARITE

Quelques pas plus loin que l'église de la Longue-Pointe, et du même côté
de la dite église, près Montréal, P. Q.

NOUVELLE MAISON D'ORNEMENTS D'EGLISE

ALBERT GAUTHIER,

(Cidevant de la Maison B. LANCTOT)

IMPORTATEUR DE

Bronzes, Ornaments d'Eglise, Chasublerie, Vins de Messe.

MANUFACTURIER DE

Statues, Chemins de Croix, Peintures, Décorations,
Bannières, Insignes, etc.

1677 Rue NOTRE-DAME - - MONTREAL.

LOTERIE NATIONALE

CLASSE D.

Tirage le Troisième Mercredi de chaque mois.

Le trente-huitième tirage mensuel aura lieu le

Mercredi, le 17 Septembre 1890, a 2 Heures P. M.

VALEUR des LOTS: \$50,000,00

GROS LOT: UN IMMEUBLE DE 5,000

NOMENCLATURE DES LOTS :

| | | |
|----------------------------------|------------|------------|
| 1 Immeuble de..... | \$5,000.00 | \$5,000.00 |
| 1 do | 2,000.00 | 2,000.00 |
| 1 do | 1,000.00 | 1,000.00 |
| 4 do | 500.00 | 2,000.00 |
| 10 do | 300.00 | 3,000.00 |
| 30 Ameublements..... | 200.00 | 6,000.05 |
| 60 do | 100.00 | 6,050.00 |
| 200 Montres d'or..... | 50.05 | 10,000.00 |
| 1000 Montres d'argent..... | 10.00 | 10,000.00 |
| 1000 Serviettes de toilette..... | 5.00 | 5,000.00 |

2307 lots valant \$50,000.00

\$1.00 LE BILLET

A. A. AUDET, Secrétaire.

Bureau : No 19, RUE ST-JACQUES, MONTREAL.

C. S. GAGNIER

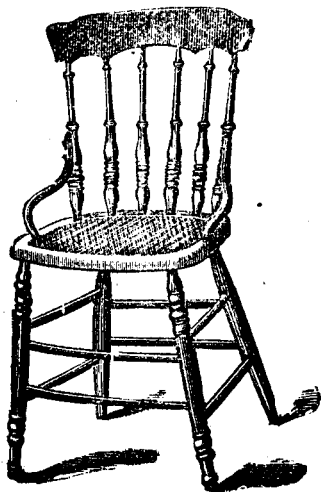
Etablie en 1850.

PEINTRE DECORATEUR

TAPISSIER

No 24 RUE VITRE No 24

MONTREAL.



GEO. H. L'ABBE & CIE

453, 455, rue St-Jacques,

131, 133, 135, rue Inspecteur.

EN GROS.

MANUFACTURIERS DE

Toutes sortes de Chaises en Bois, en
Canne et Perforees, ainsi que Bancs.

NOUS TENONS EN STOCK CONSTAMMENT:

De 50,000 a 60,000 Chaises,

OUVRAGE GARANTI

PRIX LES PLUS BAS.

JOS. ROBERT & FILS
MARCHANDS DE BOIS DE SCIAGE,
MANUFACTURIERS DE

PORTES, CHASSIS, MOULURES, CORNICHES

SPÉCIALITÉ :

BANCS D'ÉGLISE, PUPITRES, CHAIRES, ETC., ETC.

TOUJOURS EN MANS :

PIN, EPINETTE, PRUCHE, BOIS BLANC, ETC.

TELEPHONE 878 B.

107, CHEMIN PAPINEAU, MONTREAL.

STANDARD LIFE ASSURANCE CO.
ETABLIE EN 1825.
DE EDIMBOURG, ECOSSE.

Bureau principal en Canada : Montréal.

Assurances substantives, \$100,000,000. | Fonds investi, \$33,000,000 | Revenu annuel, \$4,450,000
Bonus distribués, \$22,000,000. W. M. RAMSAY, gérant.

VICTOR THERIAULT
ENTREPRENEUR DE POMPES FUNEBRES
16½ et 18 Rue Saint-Urbain MONTREAL.
Téléphone No 1399. PRIX MODÉRÉS. Spécialité : Embaumer.

A. HURTEAU & FRERE,
MARCHANDS de BOIS de SCIAGE
92, RUE SANGUINET, MONTREAL.

CLOS } Coin des rues Sanguinet et Dorchester.
TELEPHONE No. 106.
Bassin Wellington, en face des Bureaux du Grand-Tronc.
TELEPHONE No. 1404.

JOS HUSEREAU **PLOMBIER, FERBLANTIER.**
Poseur d'Appareils à Eau Chau-
de, Couvertures, Etc.
No 42, rue Ste-Marguerite, Montréal.

A. PALASCIO **MARCHAND DE FER**
En Gros et en Détail.

Importateur de toutes espèces de Ferronneries pour construction d'Eglises,
Collèges, Couvents et Résidences. Outils pour Menuisiers, Charpentiers,
Meubliers etc., une spécialité.

390, Rue St-Jacques, 390.